

## Le BOURG de BLAISON en 1789

En 1789, celui qui venait de Gohier à Blaison trouvait d'abord la maison de closier de la Perchardière, dont une partie tombe actuellement en ruines. La maison noble de la Perchardière, qui possède encore en 1939 sa porte-cochère et son portillon, appartenait à M. de Cantineau qui la vendra en 1791 à M. Ogereau. Une partie du domaine a été modernisée par M. Renard ; la partie occupée par M. le Docteur Jeanty n'a guère changé. Elle garde son escalier extérieur, terminé par une plate-forme abritée par un auvent soutenu par des colonnes de pierre.

De l'autre côté du chemin des Basses-Arches, une petite maison avec des dépendances, achetée par Symphorien Camus le 2 mai 1789.

Ensuite, une maison du chapitre que je n'ai pu identifier. Serait-ce la Daulerie ? (*note manuscrite : Non, la Daulerie est ce qu'est devenue la ferme de Joseph Courtin à la Hutte*). Était-elle l'habitation de l'abbé Aubeux ? Elle avait son entrée sur la ruelle de Moncoutant, avec deux chambres hautes, etc. Un partage a divisé ces chambres et la plate-forme sous l'auvent, et nécessité un double escalier. Une partie est jointe au servitudes de M. G. Lecomte, l'autre sert de magasin au boulanger et s'ouvre maintenant sur la grande rue. Chaque lot eut sa part des servitudes.

De l'autre côté de la ruelle, se trouve encore l'ancienne maison de la Broquerie (*démolie vers 1950*), avec son escalier et son auvent, louée en 1789 à César Vinet. Elle est masquée par les bâtiments de la boulangerie, et du côté de la rue par la maison de Mme Gaudin qui a remplacé le jardin du chanoine Follenfant. Un autre jardin, dépendant de la maison Moreau et remplacé par les immeubles Fougnet bordait la rue ; par derrière ces jardins, celui de la Broquerie touchait celui de la prébende St-Aubin, mentionnée plus haut, et occupée en 1789 par M. le Chanoine Jumereau.

Les terres de St-Aubin s'étendaient jusqu'à celles de la Favaudière. Les deux frères Mathurin et Louis Machefer y possédaient et la principale maison datée de 1649 et la maison plus modeste occupée en dernier lieu par le ménage Auffret. Cette dernière était probablement la maison du closier.

De l'autre côté du chemin de la Favaudière, en revenant vers le bourg, se trouvait la maison avec escalier extérieur et auvent, vendue par le chanoine Camus à ses soeurs, flanquée d'une construction ajoutée en 1724. Elle est aujourd'hui occupée par M. Blain, et n'a pas changé.

Une cour avec puits commun la séparait de la chapelle de Chemant. Aux bâtiments anciens on a ajouté d'autres constructions qui abritent M. Leroux et Mme Bastard. (Cf *almanach* 1929). Elle était louée en 1789 à Pierre Renou, cordonnier. La cour de cette chapelle touchait la chapelle de Bel-Arbre qui a été amputée de son escalier extérieur et loge le ménage Richaume. René Nivelteau, tonnelier, occupait Bel-Arbre en 1789. Les époux Daudet occupent la maison qui en 1661 appartenait à A. Riveron (*démolie vers 1950*).

La maison Frouin a remplacé un jardin dépendant de la prébende St Aubin. Le jardin voisin était de la chapelle de Voitu.

M. Alexis Brillet, le dernier épistolier, martyr de la foi en 1794, occupait la chapelle de Prévotéou ou l'Épistolerie devenue aujourd'hui la villa très moderne de M. Davy avec l'enseigne « A la Goule Ben'aise ».

En face, M. le chanoine Maindron habitait la chapelle de Prime, plus confortable sans doute que sa maison canoniale de la Maugarnie. Mlle Sigogne, la maîtresse d'école, avait aussi son logement à Prime. Mme Bonnette conserve dans ses greniers un magnifique coffre ancien malheureusement mutilé. La maison voisine (établissement Brisset) était à Mathurin Vallet qui l'occupait.

La maison de Charles Brunet, devenue maison communale et école communale des filles, séparait cet immeuble de la chapelle de la Blanchardière. Ces deux maisons ont été complètement remplacées par des constructions neuves. La Blanchardière, prolongée depuis par un hangar, avait été louée par M. le curé Delanoue à Urbain Deniau, menuisier. Elle est devenue la conciergerie des Amis réunis.

Ensuite, la chapelle de Voitu, cédée en 1710, pour devenir l'école des filles, (*almanach* 1927) ; la maison conservait à usage de classe la chambre basse qui sert aujourd'hui de cuisine à M. Ténier, et une cour. Mlle Sigogne, pour être moins isolée, habitait dans les maisons de Prime et avait loué le surplus de Voitu à É. Dubled, boucher, avec droit de passer par la salle de classe pour aller à la chambre haute, mais en dehors des heures d'école. Une construction neuve (*rescindée vers 1950*) empiétant sur la rue a suppléé à l'exiguïté de la vieille demeure.

Le gros corps de logis, entre la chapelle de Voitu, le chemin qui va de l'église à la Gennevaisière et celui qui mène au Tertre Ruau était à M. Négrier des Granges. Celui-ci habitait le Bois-Brinçon dont il régissait le domaine appartenant au Grand Séminaire d'Angers. C'était peut-être dans une partie de cette maison que la veuve Dublet se réservait deux chambres avec droit d'entrée par la boutique. On voit une entrée de boutique murée, dans cet immeuble loué en partie par M. Th. Lecomte aux époux Chartier.

De l'autre côté du petit chemin, la maison de Mlle Commeau (*démolie vers 1950*) porte la date 1688, sur une petite porte. On dirait que la toiture reste celle du XVII<sup>e</sup> siècle. La maison est devenue une annexe de l'hôtel Hardouin.

Une vaste maison datée de 1843 a remplacé la maison qui, en 1789, était à Mlle du Rozel. Elle appartient à la famille Derouineau.

Elle touchait à la ferme ou closerie du château, occupée naguère par Mme Bouhier. Le palais de justice de la baronnie est devenu, dit-on, la maison Chiron. Les douves étaient depuis longtemps desséchées ; en 1783, Étienne Dubled avait loué, pour en faire un jardin, une portion de la douve, au bout du jardin de M. Malécot, notaire. Ce dernier devait donc habiter les maisons et servitudes devenues la Société de l'Union, restées sans grandes modifications depuis la Révolution.

Bornée à l'occident par le chemin qui va de Blaison à la Hutte, au septentrion par celui qui va de Blaison à St-Sauveur, au midi, par les terres de Bel-Arbre, à l'Orient, par la Chapelle des Ulmeaux, l'Aumônerie est devenue la propriété actuelle de M. Trouillard. Le locataire de 1789, Mathurin Marion la trouverait considérablement transformée.

La Chapelle des Ulmeaux, louée par Pierre Foucher qui l'acheta en 1791, et redevenue maison du couvreur, a, au contraire, gardé son aspect ancien avec sa tourelle d'escalier et ses bâtiments en équerre qui semblent faire pendant à la maison d'en face.

La Fauconnerie a été achetée par la commune en 1824 pour loger le curé de Blaison. Ses bâtiments abritaient alors quatre locataires. En 1789 elle appartenait à Symphorien Camus, serrurier, ou plus exactement à ses filles par héritage de leur défunte mère ; plusieurs ménages s'y logeaient. Les bâtiments ont subi d'importantes modifications. L'escalier garde la trace d'une porte communiquant avec un corps de bâtiment en équerre avec le principal logis actuel ; les servitudes séculaires auraient besoin d'être rajeunies sinon remplacées. Le domaine s'étendait vers le cimetière, ne laissant qu'un étroit passage pour aller à la sacristie. Il séparait les deux maisons canoniales mentionnées plus haut et comprenait en bordure du chemin de St-Sauveur à la Perchardière une maison de closier dont il ne restera bientôt plus pierre sur pierre.

En bordure du même chemin, Monsieur le Chanoine Camus avait loué sa maison à René Breton, entrepreneur de bâtiment. Il reste d'ancien, l'ancienne classe des grandes et les caves. Le reste a été modifié ou ajouté d'après les différents usages auxquels la maison a été consacré.

De l'autre côté du jardin de la Fauconnerie, Jean Poisson, boulanger, occupait la maison de la prébende de M. Maindrou, remplacée par la Mairie et l'école des garçons.

En bordure du chemin, M. David, chantre et vicaire, habitait la maison de la Chantrerie, considérablement modifiée sinon complètement remplacée. C'est la maison Legagneux actuelle.

Les vieilles maisons de Jean Gozil, et de Jean Nicou, entre la ruelle de la Maugarnie et le grand chemin, abritent leur décrépitude derrière la maison Lemaître et les constructions disparates où logent les époux Bérिताult ; elles gardent leurs vieilles servitudes et la partie appartenant au ménage Laurendeau possède un vieil escalier de bois tout branlant pour accéder au puits commun à tous ces immeubles. L'atelier de Mlle Lemasson porte la date 1765.

Il nous reste à explorer le centre du bourg, compris entre le chemin de St-Sauveur à la Perchardière, celui de Gohier à la Gennevaisière, la grande rue, la place de Blaison, le cimetière, et traversé par la rue aux Prêtres.

Touchant le cimetière au midi, la chapelle Ste-Croix (maison Val. Dubois), était louée en 1789 à Antoine Bourlier, charpentier. Elle avait son entrée sur la rue aux Prêtres, ainsi que la chapelle de Soulaire (maison G. Lecomte) habitée par le Chanoine Camus. De l'autre côté, s'ouvrait le presbytère, alors tout neuf, où M. Delanoue mourra en 1790 : c'est la maison Simon qui, comme les deux précédentes a subi peu de transformations. Son entrée principale était sur la petite rue ; son grand jardin donnait sur la place.

Le presbytère entourait ainsi les immeubles de Nicolas Frémy, dont la partie la plus ancienne, habitation de M. Chartier, a gardé son vieil escalier avec auvent et sa cuisine en contrebas. Des bâtiments plus récents abritent Mme Gouasson, l'atelier et l'habitation de M. Laurendeau.

Le presbytère avait son puits commun avec la chapelle de Pussigné, louée à Mathurin Vinet. La vieille maison de Pussigné, avec son escalier extérieur tournant et son auvent existe telle qu'elle était en 1789 et sert d'entrepôt à l'épicerie Landard-Dubois. Les constructions neuves ne permettent pas de l'apercevoir de la rue.

Les maisons occupées en 1780 par Antoine Bourlier et Jacques Ténier ont fait place aux constructions et à la cour de M. Hardouin.

En 1784, les héritiers de Sébastien Moreau, hôtelier, s'étaient partagés les immeubles de sa succession. Outre le jardin situé de l'autre côté de la rue, il y avait deux corps de bâtiments, l'un s'ouvrant sur le chemin de Gohier à la Gennevaisière, l'autre donnant sur une cour où l'on pénétrait par le chemin de Blaison à la Gennevaisière. On y a ajouté le corps de bâtiments qui occupe l'angle des deux chemins. Les vieux logis, en particulier les trois chambres hautes pour les hôtes où on monte par un escalier protégé par un vieil auvent, et les servitudes, ont conservé leur antique aspect extérieur.

Ces immeubles voisinaient avec la maison canoniale du chanoine Follenfant, un peu modernisée d'aspect, mais foncièrement la même. Outre la maison, cour et servitudes, cette prébende possédait un jardin séparé par la rue (maison Fougnet) et un autre rejoignant la grande rue, et remplacé aujourd'hui par les immeubles occupés par M. Pommeret.

Enfin, entre cette maison canoniale, le presbytère et la rue aux Prêtres, se trouvaient les servitudes, le jardin de la Grimaudière avec la maison et son curieux escalier intérieur en vis, reposant sur un poteau de bois. M. Bourdin y était mort en 1766. Elle était louée en 1789 à Mathurin Vinet et est occupée aujourd'hui par Mme Bérिताult mère, sans avoir subi de transformation essentielle.

Les fenêtres carrées à meneaux du château, de la Fauconnerie, de Pussigné, de l'ancienne école des filles, de la maison devenue magasin du boulanger, leurs dessus de portes ou de fenêtres en forme d'écusson renversé indiquent des constructions du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle.

Cette étude a été documentée surtout, grâce à la collaboration du regretté M. le Pladec et à la bienveillance de ses successeurs qui m'ont permis de consulter les vieilles minutes leur étude.

*15 octobre 1938*

**L. POIRIER**  
*curé de Blaison.*

N.B : les ajouts entre parenthèses et en italique correspondent à des notes manuscrites rajoutées en marge sur le document d'origine.